

Le Déluge

Allégories et messages d'une grande vague nécessaire à la survie humaine.

PATRICK MINLAND

« *Ecoutez, Ecoutez bien, Peuple de rien! Vous allez enfin, mourir!* »...

La colère des Grands dieux est forte. Ils veulent par notre faute dépeupler la Terre parce que les hommes ont fait un vacarme trop étourdissant qui empêche les dieux de se reposer.

Cependant, le dieu des eaux souterraines, protecteur des humains, les avait trahis en prévenant en songe son ami Atrahasis, lui enjoignant de construire une arche étanchée au bitume et d'embarquer avec lui des spécimens de tous les êtres vivants. À peine l'écouille fermée que des vannes célestes se précipitait pour faire déborder les barrages, réduisant en ténèbres tout ce qui avait été lumineux !



Les flots couvrirent même le sommet des montagnes ! Six jours et sept nuits durant. Bourrasques, pluies battantes, tonnerre, éclairs et ouragans brisèrent la

Terre comme une jarre ! Les dieux eux-mêmes étaient épouvantés. Le septième jour, la mer se calma et s'immobilisa, et l'arche accosta au mont Nishir. Atrahasis prit une colombe et la lâcha ; la colombe s'en fut, mais elle revint.

Plus tard, il prit une hirondelle et la lâcha ; l'hirondelle s'en fut, mais elle revint. Enfin,

il prit un



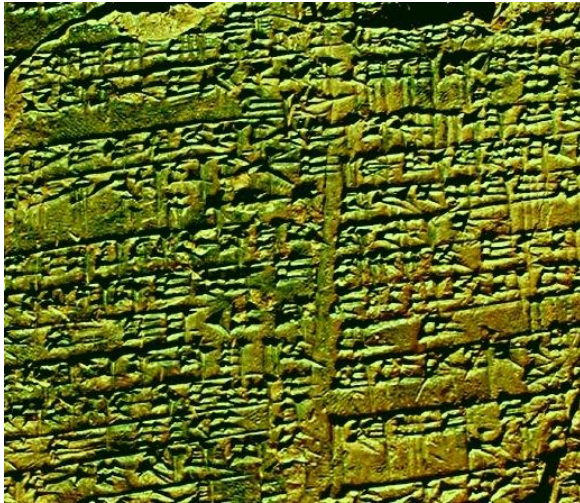
corbeau et le lâcha ; le corbeau s'en fut, mais ayant trouvé le retrait des eaux, il picora, croassa, s'ébroua, et ne revint pas.

Alors, l'ami des dieux dispersa aux quatre vents tous les spécimens des êtres-vivants qui se trouvaient encore dans l'arche, et fit un sacrifice : disposant le repas sur le faite de la montagne, il plaça de chaque côté sept vases-rituels à boire et, en retrait, versa dans le brûle-parfum : cèdre et myrte. Les dieux, humant la bonne odeur, s'attroupèrent comme des mouches autour du sacrificateur.

Lorsque les dieux constatèrent qu'après le cataclysme leurs plans avaient été déjoués, Les Dieux retrouvèrent leur calme, finissant par comprendre que la disparition des hommes auraient ramené à la situation qui avait conduit à leur création. Le Dieu suprême accorda l'immortalité à Atrahasis, mais fit en sorte que les hommes troublent désormais

moins la quiétude des dieux, en diminuant la durée de vie des humains, en introduisant les maladies, la stérilité, l'ardeur au travail, et les souffrances.

Tel est le récit vrai d'Atrahasis – 1700 Avant l'Ere commune. Ce texte reste aujourd'hui un des premiers écrits sumériens qualifié de religieux et fondateur parmi des dizaines de déluges : sumériens, assyriens rédigés en cunéiforme et donc bien antérieurs à celui de Gilgamesh et donc de Noé.



Qu'en conclure ?

Que l'histoire du Déluge serait à classer parmi les mythes fondateurs de l'humanité. Que le principe du nettoyage par les eaux, d'une correction divine voire d'une remise à niveau est un « mal nécessairement humain ». L'homme sans limites fâchant gravement les Dieux - Créateurs au point de vouloir anéantir le fruit de leur propre création...

Toutes les cultures, toutes les civilisations, tous les continents ont eu, évoqué ou mis en forme le principe d'un Renouveau principal par l'eau, le feu, sorte d'apocalypse, de purgatoire forcé vers un procès divin, dont l'issue se résumerait en un passage par les Enfers. Toutes les cultures ...sauf une.

Le Peuple africain n'en n'a pas eu besoin. Peut-être parce que le premier Homme était africain....

Les Déluges apparaissent comme un passage obligé d'un état, d'une situation

personnelle et sociétale ayant atteint une limite, se voyant contrainte, obligée de subir la seule et unique Loi divine. Dieu lave blanc.

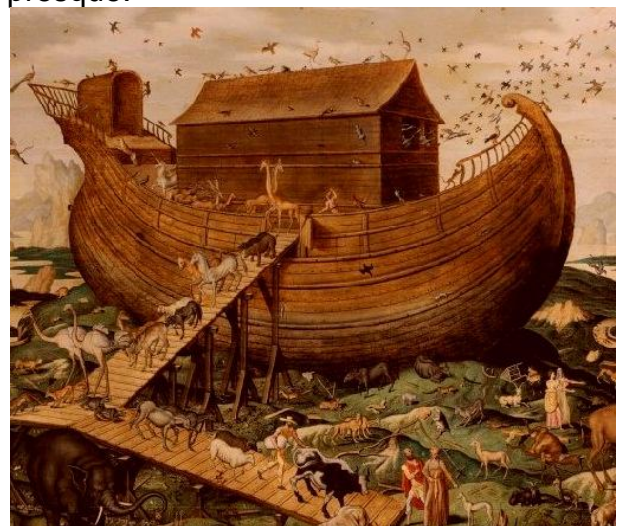
Celle d'un retour au Vrai suite à une Epreuve ultime. Le Déluge apparaît telle une issue fatale et ultime sorte de jugement dernier par les flots. L'eau symbolise alors un vecteur salubre car dévastateur et purificateur.

Le déluge reste dans la plupart des cas rattaché à une faute personnelle et collective, issue des péchés des hommes et de la décrépitude du monde. Que faisons-nous en ces temps dits modernes ? En fait, rien n'a vraiment changé ? Seuls les mots et les techniques cachent la véritable nature de l'homme.

Le déluge représente les prémisses d'une re-création du monde, vers un espoir fou : sa propre régénération.

Les humains qui ne respectent pas la loi divine sont noyés. Seul un homme véritable, Noé et son Arche survivront aux flots divins. Le symbole de l'arc en ciel marque le point final de cet épisode dramatique. Nouvelle alliance entre Dieu et les hommes-neufs, sauvés sur les fondements d'un nouvel océan.

Une histoire symbolique ? Tout y est ou presque.



Les quatre éléments, la colère des Dieux, le rapport avec et entre les hommes, l'homme élu (Noé) le choix d'un bateau construit en bois d'acacia, ses dimensions, sa construction, son objet, ce

qu'il enferme, les principes anima/animus, le cycle adamique et son éternelle dualité, la symbolique des animaux tantôt par le corbeau ou la colombe. La référence aux nombres : 6 jours, 7 nuits..., le rappel d'une géographie sacrée et les rites de purification.

De manière récurrente, les âges d'or dégénèrent vers une fin de cycle. Une destruction progressive de l'homme par l'homme. Le déluge fait son œuvre en grand silence. L'espoir ? Celui de repeupler les régions dévastées et rendre raison l'homme purifié. Pourquoi, ces sempiternelles dégradations humaines qui transforment le possible paradis terrestre en enfer ? La racine est en l'homme lui-même... il est la solution et le problème à la fois.

Noé jadis, aurait rassemblé tous les animaux de la Terre dans le ventre de l'Arche, tout comme chacun doit rassembler et unir en soi ses « animaux ».. Tous les animaux ? NON. Tous sauf, un ! Le plus pur, le plus merveilleux : la Licorne.



Miniatures Ethiope— Larousse— G. Bosch

Le malheur des hommes suit l'instant où la Colombe Ionas, revient vers l'Arche, ramenant le fameux rameau d'olivier. Le problème vient d'un terrible oubli. Le rameau d'olivier n'apporte qu'un message d'espoir, oubliant que la « paix nouvelle »

se trouve au cœur même de l'homme sauvé, l'âme dans laquelle repose ... sa licorne.

Retrouver sa Licorne par son déluge au nom du grand Principe de la lessive intérieure. La Licorne représente l'esprit nouveau induit dans la Matière-Prima. Pierre nouvelle, permettant d'accéder à sa conscience primordiale et de retrouver ainsi son Eden, son Royaume.

Le récit biblique de l'arche de Noé présente d'évidentes similitudes avec le mythe mésopotamien de Gilgamesh. Un mythe Primordial. Un mythe cyclique reprenant à chaque avancée humaine, un retour aux choses essentielles.

Dans le récit de Noé, qui se trouve réellement au milieu de quoi ? Noé, les hommes, le règne animal, le bateau, les éléments ou les Dieux ? Même les divinités prennent conscience de leur choix après la grande dévastation. Seul, l'épisode du Déluge permet de côtoyer en un même instant l'homme, sa conscience, le Peuple de la Terre, les éléments et les Dieux.

Alors, une question. Ces derniers pourraient-ils se tromper ?

Les Religions, cultures et autres cultes divins ont largement transposé, adapté et mis en forme leur propre Déluge. Quoi de plus normal que de considérer ce « nettoyage » comme action naturelle et cyclique. Les dieux appellent cela le déluge, l'homme la guerre.

Admettre qu'il n'y ait pas de Déluge, un Déluge, son déluge, reviendrait à considérer que votre destinée ne relève que des seuls Enfers sans purgation possible ni chemin vers la rédemption de vos actes, de votre chaire et pensée.

Le Coran nous dit alors : « Si vous êtes en état d'impureté, alors purifiez-vous ». Et moi je me demande si vous savez nager ?